

Zeitschrift der deutschen
morgenländischen Gesellschaft
N° 72/73, 1918-1919

**Sur l'introduction de la
Bhagavadgītā dans le
Mahābhārata**

de

Hermann Jacobi

Sur l'introduction de la *Bhagavadgītā* dans le *Mahābhārata*

de

Hermann Jacobi

Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft

N° 72/73, 1918-1919

traduit de l'Allemand par Gilles Schaufelberger

La *Bhagavadgītā*, le livre de chevet des Bhāgavatas, est étroitement lié à l'épopée, en particulier dans la mesure où elle contient l'enseignement religio-philosophique que Kṛṣṇa impartit à Arjuna entre les deux armées au moment où la grande bataille va démarrer. Et cependant, on ne peut avoir aucun doute sur le fait que ce poème n'appartient pas à l'épopée originelle. Car quel poète épique négligerait à ce point l'action qu'il dépeint en plaçant dans la bouche de deux de ses héros un discours philosophique de plus de six cent cinquante strophes alors que les armées ennemies sont sur le point de s'attaquer? La question est donc de savoir ce qui appartient vraiment à l'épopée et comment le texte didactique lui est rattaché. On peut déjà dire sans plus que ce dernier n'est pas inséré comme un texte indépendant en soi, mais plutôt qu'il est écrit, ou au moins modifié en tenant compte des circonstances dans lesquelles il apparaît.

Le premier chapitre appartient sans conteste en propre à l'épopée, il dépeint la situation au début de la bataille. Déjà résonnent les tambours de combat, et les principaux héros sonnent leurs conques. Alors Arjuna arrête son char entre les deux armées; en reconnaissant dans les rangs ennemis ses parents et ses amis, il est profondément troublé; plutôt renoncer à tout et périr, que de se rendre coupable du

meurtre de ses proches. C'est au deuxième chapitre que l'on doit chercher l'insertion. Kṛṣṇa demande à Arjuna de se ressaisir. Arjuna répète de façon impressionnante ses pensées du premier chapitre (4-6). Sa décision est de ne pas combattre:

*na yotsya iti Govindam uktvā tūṣṇīm babhūva ha (9b)*¹

Mais les strophes 7 et 8 sont en contradiction avec cette décision, puisqu'Arjuna demande enseignement et conseil à Kṛṣṇa:

*yac chreyaḥ syān, niścitaṃ bruhi tan me; śiṣyas te 'ham, śādhi māṃ tvām prapannam (7b)*².

Ces deux strophes introduisent évidemment la longue leçon philosophique. Kṛṣṇa répond en s'élevant contre les hésitations d'Arjuna. Il avait qualifié son manque de courage (*kaśmala*) à la strophe 2 d'*anāryajuṣṭa*, d'*asvargya* et d'*akīrtikara*³. Ces trois points de vue apparaissent dans le développement, qui les reprend successivement. L'*asvargya* est traité dans les strophes 31-33: les combattants gagnent le ciel s'ils satisfont à leur devoir de guerriers. Et 34-36 traitent de l'*akīrtikara*: tous le blâmeront s'il ne combat pas. Le premier point, l'*anāryajuṣṭa*, doit ainsi concerner la première partie du discours de Kṛṣṇa: ce mot signifie à peu près «qui se contente volontiers de pensées basses»: et dans ce sens, il s'applique à une injustice dans le *Rāmāyaṇa* (II, 82, 14), quand Bharata doit accepter la souveraineté qui revient à Rāma:

*anāryajuṣṭam aśvaryam kuryāṃ pāpam ahaṃ yadi |
Ikṣvakūnām ahaṃ loke bhaveyaṃ kulapāṃsanaḥ ||*⁴.

L'idée d'*anāryajuṣṭa* dans ce passage est exprimée dans la première strophe du discours de Kṛṣṇa:

*aśocyān anvaśocas tvamprajñāvādāṃś ca bhāṣase |
gatāsūn agatāsūṃś ca na 'nuśocanti pāṇḍitāḥ ||*⁵

Mais la suite se lit comme un exposé sur l'immortalité de l'âme et non pas, comme cela devrait être, comme un développement du point de vue considéré. La

¹ Trad. E. Senart, 1944: «Quand il eut déclaré à Govinda (Kṛṣṇa) qu'il ne combattrait pas, il garda le silence».

² Ibid: «Dis-moi nettement ce qui est bien; je suis ton disciple; instruis-moi; je me réfugie en toi».

³ *anāryajuṣṭa*: «indigne d'un noble»; *asvargya*, «qui ne mène pas au ciel»; *akīrtikara*, «qui n'apporte pas la gloire».

⁴ Ibid: «Si je commettais une faute aussi ignoble, qui prive du ciel, je déshonorerais la famille d'Ikṣvāku».

⁵ Ibid: «Tu t'apitoies là où la pitié n'a que faire et tu prétends parler raison. Mais les sages ne s'apitoient ni sur celui qui meurt, ni sur celui qui vit».

longueur même de ce passage est remarquable: 19 strophes, alors que seules 3, ou 4 strophes sont consacrées aux autres points. Les trois strophes 19, 20, 29 sont des citations de la *Kāṭha. Upaniṣad* 2, 19; 2, 18; 2, 7.

La strophe 37 apporte la conclusion du discours de Kṛṣṇa. La strophe suivante qui prescrit l'indifférence devant le succès est en contradiction avec elle. Elle a visiblement été insérée pour introduire l'objet de la philosophie pratique (*yoga*) traité en 39 sq., c'est à dire la nécessité d'agir sans s'intéresser au résultat. Ce qui a été traité avant doit appartenir à la philosophie spéculative (*sāṅkhya*) mais ne touche que l'éternité et l'inaltérabilité de l'âme. Mais s'y ajoute un passage intercalé pour pouvoir introduire le texte de la leçon. Remarquons aussi dans la strophe 38 l'expression philosophique *yugasva*, le verbe donnant *yoga*.

Si nous considérons comme originales les strophes qui sont nécessaires au développement de la pensée enseignée par Kṛṣṇa, et cela ne se laisse deviner qu'en saisissant ou en percevant son rapport avec le passage considéré, on obtient un cheminement nécessaire de la pensée tel que le montre la reconstruction ci-dessous du passage, et l'on reconnaît que les strophes insérées n'apportent que des détails superflus sur l'essence de l'âme. Mais cela serait supposé connu et, dans le cas d'Arjuna, il ne s'agirait que d'une déduction.

Le discours de Kṛṣṇa se termine vraisemblablement à la strophe 37; car les trois points de vue annoncés à la strophe 2 ont été traités. Suit probablement l'acquiescement d'Arjuna que l'on trouve maintenant à la fin du poème, en 18, 73. Puis suit la description du combat, commençant en IV, 43, 6 sq.

Pour rendre visible ce qui a été dit jusqu'ici, je rassemble les strophes que je considère comme originales. Naturellement, cette reconstruction du texte ne doit être considérée que comme approximative, n'allant que jusqu'où notre matériel le permet. Il faut bien voir que lors de la rédaction de la *Bhagavadgītā* certaines strophes originales ont été laissées de côté, et certaines autres on pu être modifiées.

Samjaya uvāca

nun tathākṛpayā 'viṣṭam aśrupūrṇākekṣaṇam |
viṣīdantam idaṃ vākyam uvāca Madhusūdanaḥ: || 1 ||

Kṛṣṇa uvāca

kutas tvā kaśmalam idaṃ viṣame samuasthitam |
anāryajuṣṭam asvargyam akīrtikaram, Acyuta ? || 2 ||
klaibyaṃ mā sma gamaḥ, Pārtha! naitat tvayy upapadyate. |
kṣudraṃ hṛdayadaurbalyaṃ tyaktvo 'tīṣṭha, paramtapa! || 3 ||

Arjuna uvāca

*kathaṃ Bhīṣmam ahaṃ samkhye Droṇaṃ ca Madhusūdana |
iṣubhiḥ pratiyotsyāmi pūjārḥāv, arisūdana? || 4 ||
gurūn ahatvā hi mahānubhāvān
śreyo bhoktum bhaikṣyam apīha loke |
hatvā 'rthakāmāṃs tu gurūn ihaiva
bhuñjīya bhogān rudhirapradigdhān || 5 ||
na caitat vidmaḥ, kataran na garīyo
yad vā jayema, yadī vā no jayeyuḥ |
yān eva hatvā na jīviṣāmas,
te 'vasthitāḥ pramukhe Dārtarāṣṭrāḥ || 6 ||
evam uktvā Hṛṣīkeśaṃ Guḍākeśaḥ, paraṃtapa |
'na yotsya' iti Govindam uktvā tūṣṇīm babhuva ha || 9 ||
tam uvāca Hṛṣīkeśaḥ prahasann iva, Bhārata |
senayor ubhayor madhye viṣḍantam idaṃ vacaḥ || 10 ||
aśocyān anvaśocas tvam, prajñā-vādāṃś ca bhāṣase |*

(Vāsudeva uvāca)

*gatāsūn agatāsūṃś ca nānuśocanti pāṇḍitāḥ || 11 ||
na tv evāhaṃ jātu nāsaṃ, na tvam neme janādhipāḥ |
na caiva na bhaviṣyāmaḥ sarve vayam atas param || 12 ||
antavanta ime dehā nitasyo 'kṛtāḥ śarīriṇaḥ |
anāśīno 'prameyasya, tasmād yudhyasva, Bhārata! || 18 ||
avyakto 'yam, acintyo 'yam avikāryo 'yam ucyate. |
tasmād evaṃ viditvainaṃ nānuśocitum arhasi. || 25 ||
atha cainaṃ nityajātaṃ nityaṃ vā manyase mṛtam |
tathāpi tvam, mahābāho! nainaṃ śocitum arhasi. || 26 ||
jātasya hi dhruvo mṛtyur, dhruvaṃ janma mṛtasya ca; |
tasmād aparihārye 'rthe na tvam śocitum arhasi. || 27 ||
dehi nityam avadhyo 'yaṃ dehe sarvasya, Bhārata! |
tasmāt sarvāṇi bhūtāni na tvam śocitum arhasi. || 30 ||
svadharmam api cāvekṣya na vikampitum arhasi |
dharmyād dhi yuddhāc chreyo 'nyat kṣatriyasya na vidhyate || 31 ||
yadṛcchayā copapannaṃ svargadvāram apāvṛtam |
sukhinaḥ kṣatriyāḥ, Pārtha! labhante yuddham īdṛṣam || 32 ||
atha cet tvam imaṃ dharmyaṃ saṃgrāmaṃ na kariṣyasi |*

*tataḥ svadharmam kirtim ca hitvā pāpam avāpsyasi., || 33 ||
akīrtim cāpi bhūtani kathayiṣyanti te 'vyayam; |
saṃbhāvitasya cākīrtir maraṇād atiricyate. || 34 ||
bhayād raṇād uparataṃ maṃsyante tvāṃ mahārathāḥ, |
yeṣāṃ ca tvaṃ bahumato bhūtvā yāsyasi lāghavam || 35 ||
avācyavād-āṃś ca bahūn vadiṣyanti tavāhitāḥ |
nindantas tava sāmartyaṃ, tato duḥkhatataṃ na kim. || 36 ||
hato vā prāpsyasi svargaṃ, jītvā vā bhokṣase mahīm; |
asmād utthiṣṭha, Kaunteya! yuddhāya kṛtaniścayaḥ! || 37 ||*

Arjuna uvāca

*naṣṭo mohaḥ, smṛtir labdhā tvatprasādān, Mahācyuta! |
sthito 'smi gatasamdehaḥ, kariṣye vacanaṃ tava. || 18, 73 ||
tato Dhanamjayam dṛṣṭvā bāṇagāṇḍīvadhāriṇam |
punar eva mahānādam vyaśrjanta mahārathāḥ || 43, 6 || etc...*

C'est à peu près ainsi que le texte épique devait se présenter, dans lequel le texte didactique de la *Bhagavadgītā* allait être inséré. Mais on ne peut pas lire ce qui suit la strophe 39 sans noter de grosses différences dans le ton et la manière de s'exprimer. On entre, en effet, pour les chapitres suivants dans un poème didactique plutôt aride.

Comme nous l'avons signalé plus haut, la *Bhagavadgītā* est si étroitement liée à l'épopée qu'elle semble avoir été écrite ou au moins modifiée en tenant compte de la situation existante, situation que l'on retrouve aussi en III, 1; 30. Si l'on prend la dernière, on doit supposer que la *Bhagavadgītā* originale était écrite sous la forme d'un dialogue entre Vāsudeva et Arjuna; mais ces derniers n'avaient pas encore le statut de héros épiques, mais celui de personnes divines. Pour le confirmer, on peut se référer à Pāṇini IV, 3, 98 (*Vāsudevārjunabhyāṃ vuñ*): il les connaissait encore comme une paire divine qu'il fallait honorer (cf. mon article "Incarnation" dans ERE). Et même on devait considérer, comme la position de leurs nom dans le composé l'indique, que Vāsudeva occupait une position plus élevée que celle d'Arjuna. Les deux devaient avoir quelque chose en commun, sinon ils ne seraient pas apparus si étroitement liés dans l'épopée. Peut-être le fait qu'Arjuna est également un *govinda*, comme le montre le récit bien connu du Virāṭaparvan, 53, et aussi le proverbe:

ya eva nivartane prabhavati gavāṃ sa eva Dhanamjayaḥ (Amaru 32)¹.

¹ «Celui qui est fort dans le retour des vaches, celui-là, c'est Dhanamjaya (Arjuna)».

Il y aurait donc eu d'après lui un ancien poème qui aurait pu être introduit dans l'épopée avec seulement de légères modifications. La possibilité d'ajouts et de suppressions aurait permis de mettre le texte en accord avec la manière de voir d'alors des rédacteurs.

Mais si l'on accepte pas cette hypothèse, alors les rédacteurs du MBh auraient dû rédiger eux-mêmes la *Bhagavadgītā*, ou tout au moins en charger un éminent Bhāgavata.

En conclusion, notons encore que le texte de la *Bhagavadgītā* après qu'il a été introduit dans le MBh, a pu subir d'importants ajouts, ou plutôt des suppressions; car le nombre actuel de strophes est exactement 700, alors que d'après VI, 46, 4, il avait été auparavant de 744 – pour autant que l'on puisse se fier à cette donnée.

D'après Kuvalayānanda 157 com. un Āndhrajātīprasiddhalokavāda (cf. Nemināhacarīn 79: *ju gā vivālai su ājjunu*).